Religion, société et institutions dans le monde grec

**Communautés cultuelles et dynamiques religieuses
dans le monde grec antique**

**II. Mégare et ses colonies de la Propontide
et du Pont-Euxin**

Adrian Robu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3268>

DOI : 10.4000/asr.3268

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2020

Pagination : 95-100

ISBN : 978-2909036-48-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Adrian Robu, « Communautés cultuelles et dynamiques religieuses dans le monde grec antique II. Mégare et ses colonies de la Propontide et du Pont-Euxin », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 127 | 2020, mis en ligne le 31 juillet 2020, consulté le 12 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3268>

Religion, société et institutions dans le monde grec

Adrian ROBU

Chargé de conférences

Communautés culturelles et dynamiques religieuses dans le monde grec antique

II. Mégare et ses colonies de la Propontide et du Pont-Euxin

DANS la continuité de l'enquête sur le panthéon mégarien entamée l'année précédente, l'analyse a porté sur l'organisation de l'espace sacré en Mégaride antique et sur les parentés culturelles existant entre Mégare et ses colonies de la Propontide et du Pont-Euxin.

Nous avons d'emblée montré l'importance du récit consacré par Pausanias à la topographie religieuse de Mégare, mais aussi les difficultés posées par ce témoignage de l'époque impériale. De fait, le Périégète s'intéresse de près aux sanctuaires en rapport avec le passé mythologique de Mégare et les grands événements historiques de l'époque archaïque et classique (le conflit entre Athènes et Mégare pour la possession de l'île de Salamine, les guerres médiques, la guerre du Péloponnèse). Il montre aussi de l'intérêt pour les statues de culte et pour des sacrifices, surtout lorsqu'ils présentent des spécificités locales (offrandes de chevelure des jeunes filles à Iphinoé, la fille du roi Alcatheos¹, consécration des cailloux à la place de grains au héros Térée)². En revanche, certains cultes attirent peu son attention (le culte impérial), ou sont passés sous silence (Artémis *Orthôsia*).

Ces constats ne font que confirmer le caractère lacunaire de notre documentation littéraire et l'importance de faire appel à d'autres sources pour la reconstruction du panthéon mégarien. Fort heureusement, le récit de Pausanias peut être complété grâce aux trouvailles épigraphiques, archéologiques et numismatiques émanant soit de Mégare, soit de ses colonies. À ce propos, l'enquête sur les cultes mégariens a tiré profit de notre travail sur le corpus des inscriptions des cités de

1. Pausanias, I, 43, 4.

2. Pausanias, I, 41, 8-9.

la Mégaride (IG VII² 1), et la documentation épigraphique nous a permis d'étudier, sur nouveaux frais, l'organisation du panthéon mégarien sur la longue durée, depuis le v^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque impériale.

Dans un premier temps, nous avons relevé la dimension spatiale des faits religieux, en prenant comme études de cas les sanctuaires d'Artémis, de Zeus, d'Athéna et d'Aphrodite. Ce sont en effet des lieux de culte qui ont une signification particulière par rapport à leur emplacement topographique : ils sont situés aux bords de l'agora, sur les deux acropoles de la cité ou encore sur des promontoires et des falaises.

Nous nous sommes arrêtés sur la proximité entre les sanctuaires d'Artémis *Sôteira* et de Zeus *Olympios*, deux bâtiments situés au pied de l'acropole Caria. Ces deux sanctuaires servent à l'époque hellénistique de lieux d'affichage pour les documents publics³ et nous avons proposé qu'une route sacrée ait relié les deux *épiphaneistatoi topoi* aux espaces sacrés de l'agora. Fait notable, les deux sanctuaires deviennent de véritables lieux de mémoire et sont liés à des événements militaires : l'épiclèse de *Sôteira* est due à l'aide qu'Artémis fournit à la cité lors de la seconde guerre médique⁴, tandis que l'éperon en bronze d'une trière athénienne consacré dans le sanctuaire de Zeus *Olympios* signalait une victoire des Mégariens contre les Athéniens dans la guerre pour Salamine. Pausanias ajoute que la statue chryséléphantine de Zeus resta inachevée à cause de la guerre du Péloponnèse, qui épuisa les ressources des Mégariens. Il remarque à cet égard la présence sur place des pièces de bois à demi travaillées, que le sculpteur local Théocosmos avait préparées pour la réalisation de cette œuvre⁵. À l'image de la proue de navire ennemie, ces débris venaient rappeler au II^e siècle ap. J.-C. les contestations territoriales entre les Athéniens et les Mégariens et, dès lors, l'adversité entre les deux peuples.

C'est d'ailleurs à cette époque que les Mégariens avaient interdit à leurs voisins d'Athènes la participation aux Petits *Pythia*, des concours locaux en l'honneur d'Apollon Pythien. À ce propos, Philostrate rapporte que les Athéniens et les Mégariens se disputaient aussi violemment qu'à l'époque du célèbre « décret mégarien », la cause de la guerre du Péloponnèse. Ce n'est que l'intervention du sophiste Markos de Byzance qui réussit à apaiser la dispute entre les deux cités. De passage à Mégare, ce philosophe se vantait d'être un descendant de Byzas, le fondateur mégarien de Byzance⁶. Les parentés et les rivalités anciennes contribuent ainsi à la création de l'identité civique et servent d'élément de rapprochement ou de conflit entre les cités.

Des trouvailles épigraphiques attestent que les Mégariens célébraient Artémis et Zeus sous d'autres épiclèses que celles évoquées par Pausanias. Tout d'abord, une

3. P. LIDDEL, « The Decree Culture of the Ancient Megarid », *CQ* 59 (2009), p. 429-432.

4. Pausanias, I, 40, 2-3.

5. Pausanias, I, 40, 4-5.

6. Philostrate, *Vies des sophistes*, I, 24, 528-529 ; cf. A. ROBU, *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin. Histoire et institutions*, Berne 2014, p. 76 et p. 284.

dédicace du IV^e siècle av. J.-C.⁷ et une épigramme de l'époque impériale témoignent du culte d'Artémis *Orthôsia*⁸. Cette divinité apparaît aussi dans le milieu colonial mégarien : un passage d'Hérodote mentionne un autel d'Artémis *Orthôsia* à Byzance à l'époque de la campagne de Darius contre les Grecs⁹.

Ensuite, un Zeus *Meilichios* est mentionné par une inscription datant du V^e siècle¹⁰, aujourd'hui perdue, mais que nous avons étudiée grâce à un estampage conservé dans les archives *Inscriptiones Graecae* de l'Académie de Berlin. Ce culte apparaît, lui aussi, dans une colonie mégarienne, à Sélinonte, et dans cette cité, Zeus *Meilichios* est en particulier célébré par des groupes de personnes et des groupements gentiles¹¹.

Attestés dans les colonies, les cultes d'Artémis *Orthôsia* et de Zeus *Meilichios* se rattachent au panthéon mégarien archaïque. Ils firent sans doute partie du bagage des Mégariens arrivés à l'époque archaïque sur les rives du Bosphore thrace, respectivement en Sicile occidentale. L'absence de ces divinités dans la *Périégèse* de Pausanias est un indice du caractère partiel et partial de cette description des espaces sacrés des Mégariens. Et dans le cas d'Artémis *Orthôsia*, on sait que ce culte était encore célébré à l'époque impériale.

Du reste, le récit de Pausanias et des inscriptions témoignent du culte d'Aphrodite à Mégare : la déesse est célébrée sur l'acropole Caria en tant qu'Aphrodite *Épistrophia* et en bordure de l'agora comme Aphrodite *Praxis*¹². Cette dernière épiclese rappelle le rôle de la déesse dans les entreprises amoureuses, mais aussi le succès qu'Aphrodite peut assurer dans les démarches publiques¹³. Et c'est en tant que divinité protectrice des magistrats qu'Aphrodite reçoit à l'époque hellénistique une consécration de la part du collège de *damiorgoi* et de leur secrétaire¹⁴. On ajoute que le dossier du culte d'Aphrodite vient d'être enrichi par une base de statue consacrée à la déesse par un certain Iola d'Égine¹⁵. Cette dédicace mentionne un sculpteur local, Kalliklès, fils d'Eunikos, qui est aussi l'auteur d'une statue de Dionysos¹⁶.

7. L. ROBERT, *Collection Froehner. I. Inscriptions grecques*, Paris 1936, p. 22, n° 18.

8. *IG* VII 113.

9. Hérodote, IV, 87.

10. G. C. RICHARDS, « Archaeology in Greece, 1897-8 », *JHS* 18 (1898), p. 332 (*SEG* 37, 370).

11. A. ROBU, « Le culte de Zeus Meilichios à Sélinonte et la place des groupements familiaux et pseudo-familiaux dans la colonisation mégarienne », dans P. BRULÉ (éd.), *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne. Actes du XII^e colloque international du CIERGA (Rennes, septembre 2007)*, *Kernos Suppl.* 21, Liège (2009), p. 277-291 ; C. GROTTA, *Zeus Meilichios a Selinunte*, Rome 2010, p. 46-48.

12. Pausanias, I, 40, 6 ; 43, 6.

13. V. PIRENNE-DELFORGE, *L'Aphrodite grecque*, *Kernos Suppl.* 4, Athènes-Liège (1994), p. 403-408.

14. *IG* VII 41 ; cf. J. WALLNSTEN, *ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΑΡΞΑΣ. A Study of Dedications to Aphrodite from Greek Magistrates*, Lund 2003, p. 167-168.

15. S. PRIGNITZ, « Kallikles aus Megara », *ZPE* 209 (2019), p. 105-106.

16. F. BOLTE, G. WEICKER, « Nisaia und Minoa », *AM* 29 (1904), p. 96-98.

Deux inscriptions dédicatoires confirment l'appartenance d'Athéna au panthéon mégarien de l'époque classique¹⁷. L'absence de la mention d'une épiclèse empêche de rattacher ces dédicaces à l'un des cultes mégariens d'Athéna. Pausanias rapporte que les Mégariens honoraient la déesse sur l'acropole d'Alcathoos dans trois temples¹⁸. Le premier fut consacré à une Athéna dont le surnom n'est pas mentionné par le Périégète, mais l'emplacement de ce bâtiment au sommet de l'acropole invite à penser qu'il s'agit d'Athéna *Polias*, divinité acropolitaine par excellence. De plus, deux autres temples d'Athéna se trouvaient sur l'acropole occidentale, l'un consacré à Athéna *Nikè*, l'autre à Athéna *Aiantis* (« d'Ajax »). Cette dernière divinité met en lumière les prétentions des Mégariens sur Salamine. Pausanias estime que la statue d'Athéna *Aiantis* fut consacrée par Ajax, le roi de Salamine, dont le règne s'étendit aussi sur la Mégaride. Car Ajax, en tant que fils de Télamon et de la Mégarienne Périboia, fut le successeur du roi mégarien Alcathoos, son grand-père maternel.

Par ailleurs, nous nous sommes penchés sur les divinités ayant un rapport avec le monde des morts, celles-ci constituant un pôle distinct à Mégare. À cet égard, il est intéressant de noter la concentration sur l'acropole Caria des divinités liées au monde souterrain : Dionysos *Nyktélios*, l'oracle de la Nuit, Déméter, dont la présence est associée à une entrée des Enfers¹⁹. Nous avons également noté la complémentarité entre les cultes célébrés sur les deux acropoles mégariennes. C'est par exemple le cas de Déméter, une déesse disposant d'un *mégaron* sur la Caria et qui est honorée en tant que Déméter *Thesmophoros* sur l'acropole d'Alcathoos²⁰.

En dernier lieu, nous avons consacré plusieurs conférences aux parentés culturelles existant entre Mégare et ses *apoikiai* de la Propontide et du Pont-Euxin. L'enquête a été menée dans la perspective des liens entre métropoles et colonies, mais elle a également rendu compte des évolutions des institutions religieuses dans le milieu colonial. Dans ce cadre, nous avons montré, à travers des exemples émanant de Callatis, de Byzance et de Chalcédoine, la dynamique des cultes dans les *apoikiai* mégariennes.

Grâce à une série de réponses oraculaires datant des IV^e-II^e siècles av. J.-C., on sait que la cité de Callatis s'adresse à l'oracle d'Apollon de Delphes pour l'organisation de son espace sacré. La présence dans ces listes de divinités typiquement mégariennes (Dionysos *Patrôos*, Dionysos *Bakcheus*) indique que le panthéon de Mégare a, en partie, servi de modèle aux Callatiens²¹.

17. M. GUARDUCCI, *Epigrafia greca*, vol. I, Rome 1967, p. 310-311, n° 1 ; *IG VII* 37.

18. Pausanias, I, 42, 4.

19. Pausanias, I, 40, 6 ; 43, 2 ; cf. A. MULLER, « Megarika », *BCH* 104 (1980), p. 83-92.

20. Pausanias, I, 40, 6 ; 42, 6 ; cf. C. ANTONETTI, « Megara e le sue colonie : un'unità storico-culturale ? », dans C. ANTONETTI (éd.), *Il dinamismo della colonizzazione greca. Atti della tavola rotonda: Espansione e colonizzazione greca di età arcaica, metodologie e problemi a confronto (Venezia, 10-11.II.1995)*, Naples 1997, p. 87-88.

21. *ISM III*, 48-49 ; cf. A. AVRAM, F. LEFÈVRE, « Les cultes de Callatis et l'oracle de Delphes », *REG* 108 (1995), p. 7-23.

Une fois de plus, il est ressorti que la dimension environnementale méritait d'être prise en compte dans l'étude des panthéons des cités. Les Grecs créèrent sur les rives de la mer de Marmara et de la mer Noire un paysage religieux, en s'inspirant des traditions de la métropole, mais aussi en innovant et en prenant en compte de nouvelles logiques territoriales. On peut évoquer ici les sanctuaires d'Héra situés sur des promontoires à la fois à Byzance et à Chalcédoine²², les héros et les divinités protecteurs des marins célébrés sur les rives du Bosphore thrace, lieu de passage pour les navires allant et venant de la mer Noire²³. C'est également le cas d'Hiéron, qui abrite sur la rive asiatique du Bosphore les sanctuaires des Douze Dieux, de Poséidon et de Zeus *Ombrios*, et qui devient à l'époque hellénistique objet de dispute entre Byzance et Chalcédoine²⁴. Ainsi, les documents émanant des cités de la Propontide et du Pont-Euxin ont permis de saisir des phénomènes distincts et l'évolution des cultes appartenant à l'horizon mégarien.

Abréviations

FGrHist = F. JACOBY (éd.), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin-Leyde 1923-.

IG VII = W. DITTENBERGER (éd.), *Inscriptiones Graecae VII. Inscriptiones Megaridis, Oropiae, Boeotiae*, Berlin 1892.

ISM III = A. AVRAM (éd.), *Inscriptions grecques et latines de Scythie Mineure*, vol. III : *Callatis et son territoire*, Bucarest-Paris 1999.

SEG = *Supplementum epigraphicum graecum*, Leyde 1923-1971, Alphen aan den Rijn 1979-1980, Amsterdam 1979-2005, Boston 2006-.

22. Denys de Byzance, 14, p. 6-7 (éd. R. GÜNGERICH) ; Démosthène de Bithynie, *FGrHist* 699 F 5.

23. A. ROBU, « Cultes et sanctuaires sur les rives du Bosphore thrace : traditions mégariennes et développements locaux », dans M. DANA, M. COSTANZI (éd.), *Une autre façon d'être Grec : interactions et productions des Grecs en milieu colonial*, Louvain 2020, p. 149-160, sous presse.

24. A. MORENO, « Hieron : The Ancient Sanctuary at the Mouth of the Black Sea », *Hesperia* 77 (2008), p. 655-709.